

La tunique de Joseph dans la Bible et le Coran

Pendant ce mois d'août, je veux lire un récit du livre de la *Genèse*. C'est un récit qui évoque une situation terrible, l'inimitié vécue dans une famille, la famille de Jacob, le fils d'Isaac. Cette inimitié naît du fait que, dans la famille de Jacob, des frères ne savent pas accepter un de leurs frères, Joseph.

En hébreu, le nom Joseph signifie « qu'il ajoute ». C'est le nom que Rachel, une femme de Jacob, donne à son enfant en avouant : « Dieu a enfin enlevé mon déshonneur ». Et elle l'appela Joseph en espérant : « Que Yhwh ajoute, pour moi, un autre fils » (*Gen 30,23-24*).

Quant à son père, « il aimait Joseph plus que tous ses fils car il était fils de sa vieilleuse, et il avait fait, pour lui, une tunique de luxe. Et ses frères virent que leur père l'aimait plus que tous, et ils le détestèrent tellement qu'ils ne pouvaient plus lui parler pour la paix » (*Gen 37,3-4*). Devant la naissance de son fils, Jacob lui donne une tunique spéciale, une tunique de luxe, une tunique royale, princière¹. Il pense que rien ne peut être refusé à ce fils spécial, arrivé tard. Mais cette réaction d'amour est une réaction aveugle, arbitraire, embarrassante² qui aura des conséquences tragiques dans la famille.

C'est ce qu'on lit - toujours en *Genèse 37* - après le récit d'un rêve fait par Joseph et raconté à ses frères : « Nous étions en train de lier des gerbes en plein champ, quand ma gerbe se dressa et resta debout. Et vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant elle » (v. 7). Après ce rêve qui provoqua une mauvaise relation en famille, les frères de Joseph vont à Sichem pour garder les moutons et les chèvres de leur père Jacob. Ensuite, Jacob envoie Joseph pour savoir si ses frères sont en bonne santé.

¹⁸ Ses frères le voient de loin. Avant que Joseph arrive près d'eux, ils préparent sa mort en secret. ¹⁹ Ils se disent entre eux : « Tiens, voilà le rêveur ! ²⁰ Maintenant allez, tuons-le et jetons-le dans un puits ! Nous dirons qu'une bête sauvage l'a dévoré. Ensuite, nous verrons bien si ses rêves se réalisent ». ²¹ Ruben les entend. Il veut sauver Joseph, et il dit : « Ne le tuons pas ! » ²² Puis il ajoute : « Ne le faites pas mourir ! Jetez-le dans un puits du désert, mais ne touchons pas à sa vie ! » Ruben veut sauver Joseph de leurs mains et le ramener à son père.

²³ Quand Joseph arrive près de ses frères, ils lui arrachent la tunique, la tunique de luxe qu'il porte. ²⁴ Ils prennent Joseph et ils le jettent dans un puits. Ce puits est vide, sans eau. ²⁵ Ensuite, ils s'assoient pour manger. Ils aperçoivent un groupe d'Ismaélites qui viennent de Galaad. Leurs chameaux transportent plusieurs produits : de la gomme, de la résine et du ladanum. Les Ismaélites vont les vendre en Égypte. ²⁶ Juda dit à ses frères : « Quel intérêt est-ce que nous avons à tuer notre frère et à cacher sa mort ? ²⁷ Il vaut mieux le vendre aux Ismaélites. Mais ne touchons pas à sa vie ! C'est notre frère. Il est de même sang que nous ». Les frères de Juda sont d'accord avec lui. ²⁸ Des commerçants du pays de Madian passent par là. Ils retirent Joseph du puits et le vendent aux Ismaélites pour 20 pièces d'argent. Les Ismaélites emmènent Joseph en Égypte. ²⁹ Quand Ruben revient près du puits, Joseph n'y est plus. Alors il déchire ses vêtements. ³⁰ Il revient vers ses frères en disant : « L'enfant n'est plus là. Et moi, où vais-je aller ? »

³¹ Les frères égorgent un bouc, ils prennent la tunique de Joseph et ils trempent la tunique dans le sang. ³² Ils envoient la tunique de luxe à leur père avec ce message : « Nous avons trouvé ceci. Examine si c'est la tunique de ton fils, oui ou non ». ³³ Jacob l'examina et dit : « C'est la tunique de mon fils ! Une bête sauvage a déchiré Joseph et l'a dévoré ! » (*Genèse 37,18-33*).

¹ L'expression « tunique de luxe » se retrouve aussi dans 2 *Sam* 13,18 pour évoquer une tunique avec laquelle « s'habillaient les filles du roi quand elles étaient vierges ». Pour d'autres données sur la tunique dans l'Ancien Testament hébreu, cf. N.D. Freedman – P. O'Connor, *kuttônnet*, in *Grande lessico dell'Antico Testamento*, a cura di G. H. Botterweck – H. Ringgreen – H. J. Fabry, vol. IV, Paideia, Brescia, 2004, col. 617-623.

² Ainsi W. Brueggemann, *Genesi*, Claudiana, Torino, 2002, p. 360.

Ce récit nous montre une famille dans laquelle les relations avec Joseph sont différentes : il y a des frères qui veulent la mort de Joseph, mais il y a Ruben qui veut le sauver et Juda qui, ne voulant pas sa mort, propose de le vendre. Mais, même à travers ce conflit et la vente de Joseph en Égypte, Dieu prépare un avenir et aussi la réconciliation pour tous les membres de la famille.

Pour ce qui en est du Coran, je pense à la *Sourate* 12. Elle est titrée « Joseph » (« Yusuf » en arabe). En effet, toute la *Sourate* parle de ce fils de Jacob. Et, au verset 3 de cette *Sourate*, Dieu s'adresse à Muhammad et à chaque lectrice et lecteur du Coran, avec ces mots : « Nous te narrons la meilleure narration en te révélant ce Coran, bien que tu aies été auparavant indifférent à tout cela ».

Cette narration nous présente un juste, un élu de Dieu, un prophète, un fils qui, innocent, résiste victorieusement à la méchanceté des autres et pardonne ses persécuteurs³. En racontant ce récit d'une famille qui vit un conflit interne, le Coran oriente lectrices et lecteurs :

⁷ Il y a assurément, pour ceux qui questionnent, des signes dans [le récit] de Joseph et ses frères, ⁸ quand ces [derniers] dirent : « Joseph et son frère sont plus chers à notre père que nous qui sommes une dizaine. Vraiment notre père est dans un égarement manifeste. ⁹ Tuez [donc] Joseph [dirent-ils les uns aux autres] ou éloignez-le en quelque terre pour que votre père ne regarde plus que vous et pour que vous soyez, après sa disparition, des gens bien en vue ». ¹⁰ L'un d'eux, [Ruben], dit : « Ne tuez pas Joseph, jetez-le plutôt dans les profondeurs de la citerne, si vous êtes décidés [à le faire disparaître]. Quelque caravanier de passage pourrait le recueillir.

¹¹ Ils dirent : « Ô notre père, pourquoi te méfies-tu au sujet de Joseph ? Nous sommes bien intentionnés à son égard. ¹² Envoie-le avec nous, demain, faire paître les troupeaux et jouer. Nous veillerons sur lui ». ¹³ Il dit : « J'éprouverai de la tristesse si vous l'emmenez avec vous. Je crains qu'un loup ne le dévore, tandis que vous ne ferez pas attention à lui ». ¹⁴ Ils dirent : « Si le loup le dévorait, alors que nous sommes une dizaine, nous serions alors perdants ».

¹⁵ Lorsqu'ils l'eurent emmené et furent unanimes à le jeter dans les profondeurs de la citerne, Nous avons révélé [à Joseph pour le consoler] : « Certes, tu leur rappelleras leur présent forfait, au moment où ils s'y attendront le moins ».

¹⁶ Le soir, à leur retour chez le père, en pleurant ¹⁷ ils s'écrient : « Ô notre père, nous avons joué à la course en laissant Joseph près de nos effets. Le loup l'a alors dévoré. Tu ne nous croirais pas, bien que nous soyons sincères ». ¹⁸ Et ils lui présentèrent sa tunique tachée d'un sang qui n'était pas celui de Joseph. [Jacob] s'écria : « Vos âmes vous ont suggéré un mauvais coup. [Je ferai preuve] d'une belle patience. [J'implorerai] de Dieu toute assistance [pour supporter] ce que vous racontez ». (*Sourate* 12,7-18)⁴.

La narration du Coran est suffisamment proche de celle de la *Genèse*. Mais, dans l'introduction, le Coran nous aide à comprendre la signification de ce récit : c'est un récit qui peut nous mettre en question et nous donne « des signes » (v. 7) et peut nous interroger sur notre façon de vivre notre vie en famille et dans une communauté.

Au cœur de ce récit, on ne peut pas passer sous silence le verset 15. Il nous montre Dieu qui n'abandonne pas Joseph et toutes les personnes victimes d'actes violents. Pour ces personnes Dieu est un consolateur ; à elles Dieu promet, d'une façon inattendue, un avenir différent.

Et à la fin de la narration, Dieu permet aussi à Jacob de trouver la force pour vivre sa souffrance. C'est le moment de terminer. Que la page de la Bible et celle du Coran puissent encourager chaque victime d'actes violents et des situations violentes en famille ou dans la société.

³ Cf. *Il Corano*, a cura di A. Ventura. Commenti di A. Ventura, I. Zilio-Grandi e M. Ali Amir-Moezzi, Mondadori, Milano, 2010, p. 573.

⁴ Cette traduction reprend, avec de petits changements, celle qu'on lit dans, *Le Coran. Traduction française et commentaire*, par Si Hamza Boubakeur, Maisonneuve & Larose, Paris, 1995, p. 758ss.